Le tunnel d'Urbès : lieu de Mémoire vivante…

Février/ mars à mi-octobre 1944

- **Situation géographique du camp d'Urbès :**

Source : site internet, Communauté de communes, vallée de Saint-Amarin.

Le camp annexe de Wesserling-Urbès est situé en Alsace / Haut-Rhin / Vallée de la Thur – Saint-Amarin / à 1 Km de la commune d'Urbès et à 4 Km de la gare ferroviaire de Wesserling.

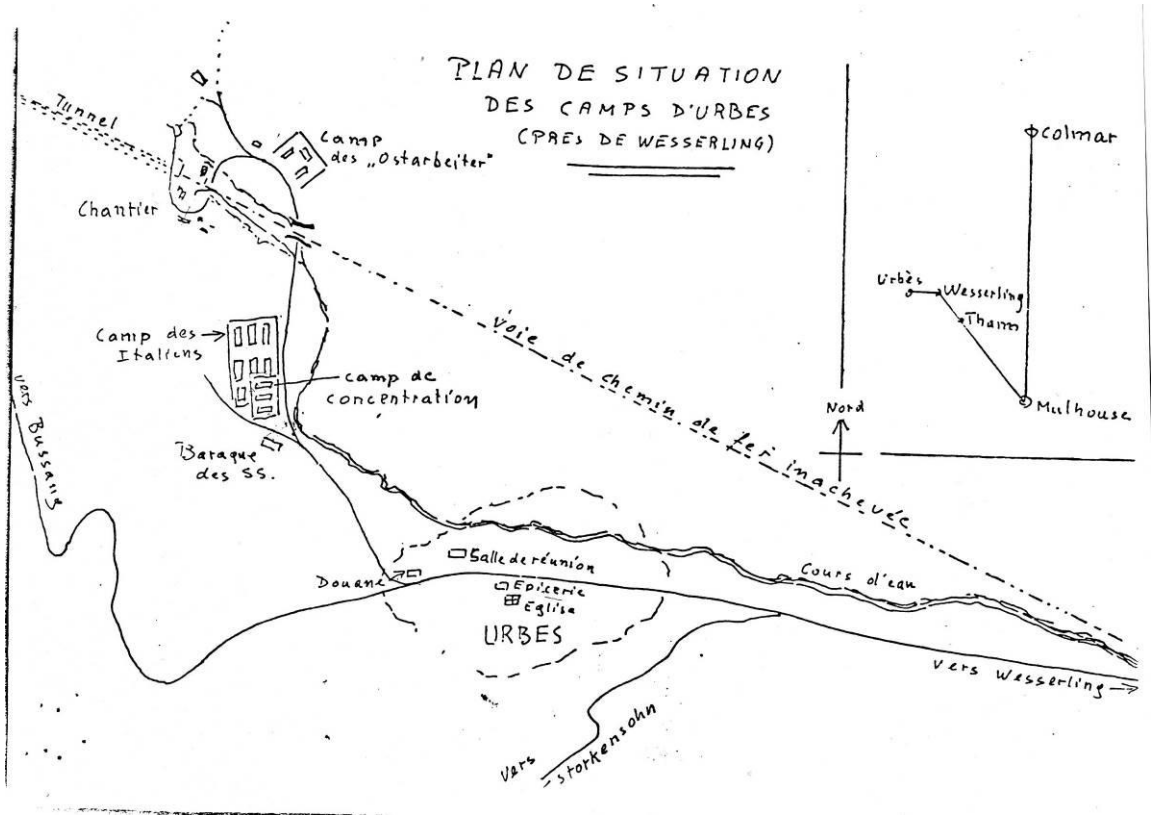
- **Dénomination du camp :**

Camp annexe du KL Natzweiler-Struthof ou en allemand « Natzweiler **Außenkommando Wesserling-Urbis"** ou encore „**KL Natzweiler- Block W** (pour Wesserling) – **Baustelle U** (pour Urbès). Le camp souche de Natzweiler-Struthof comptait 70 Kommandos annexes !

- **Emplacement du camp:**

Dans le tunnel ferroviaire, qui aurait dû relier Urbès à Saint-Maurice sur Moselle (longueur prévue 8247m). Chantier démarré en 1932 (longueur percée réellement, 4500m).

Travaux arrêtés en 1936 à cause de problèmes financiers.



Plan dessiné par l'ancien détenu luxembourgeois, Ernest Gillen.

- **Activités dans le camp d'Urbès :**

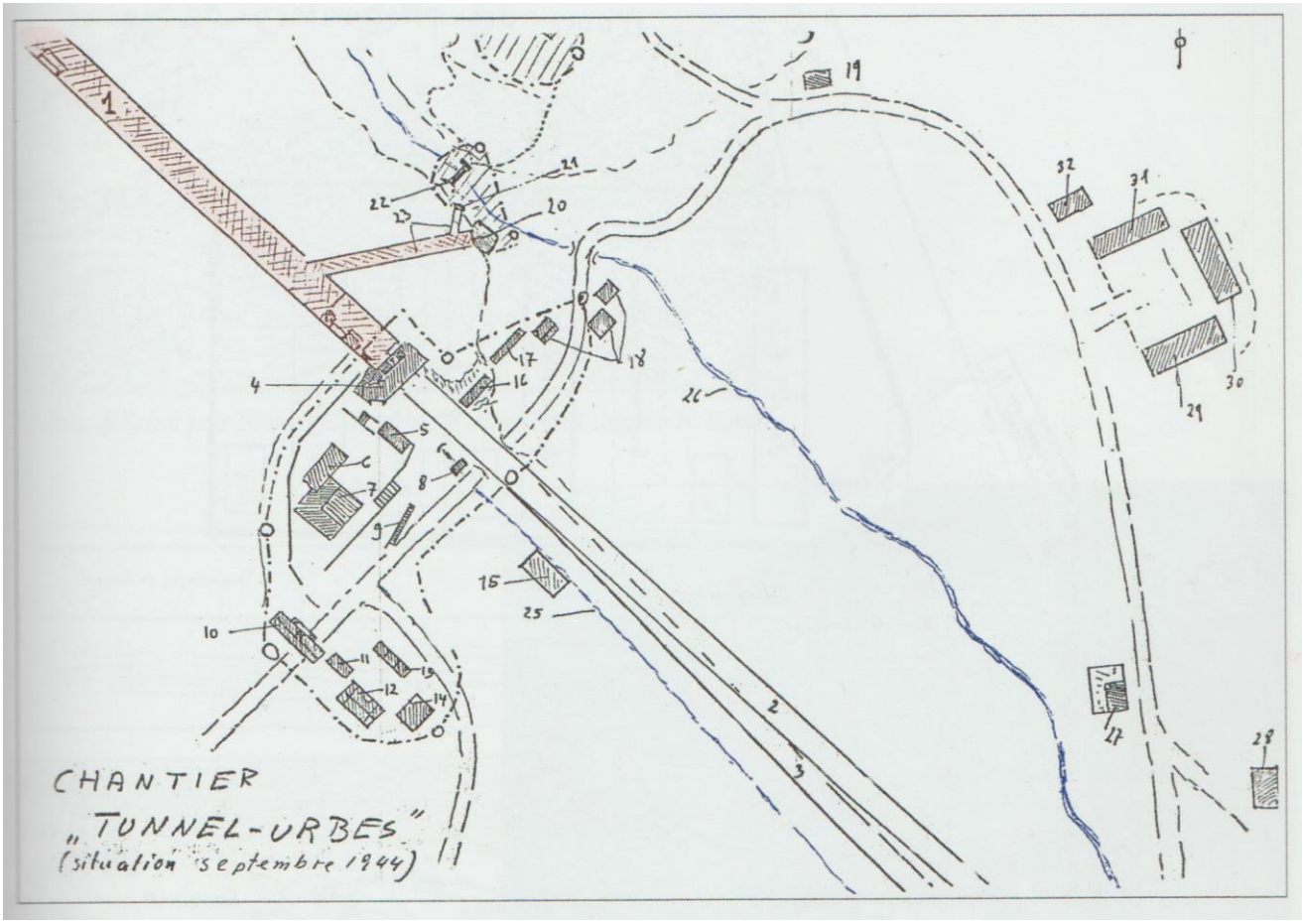
Dans le cadre du projet du Jägerstab* baptisé du nom de « **Kranich »** (grue) **ou « A-10 »**, fabrication secrète en 1944 de moteurs diesel pour avions DB-605 par des travailleurs forcés juifs, appelés également « Daimler-Benz Juden » ; fin 1944, ils furent relayés par des prisonniers de guerre italiens et des déportés de l'Est, appelés « Ostarbeiter ».

Cette catégorie de détenus furent appelés « **Produktionshäftlinge** », détenus juifs affectés à la production, au profit de l'entreprise Daimler-Benz et sous la régie du ministère nazi de la Luftwaffe.

Ils avaient été formés spécifiquement à ce travail par Daimler-Benz même au ghetto de Rzeszow ou Reichshof en Pologne.

Construction de baraques et travaux préliminaires à l'installation de l'usine souterraine réalisés par des déportés de nationalités diverses, appelés « **Bauhäftlinge »,** détenus affectés aux travaux de construction.

* » Jägerstab » = organe de direction au sein de l'armement militaire de la Luftwaffe.



Chantier d'Urbès - Situation septembre 1944

1	*Tunnel*
2	*Voie de chemin de fer inachevée*
3	*Voie d'accès*
4	*Entrée de tunnel fortifiée*
5	*Réservoir d'eau*
6	*Installation à carbide*
7	*Transformateur, AEG*
8	*Latrines*
9	*Fosse de réparation des locomotives diesel*
10	*Bâtiment administratif*
11	*Direction du chantier -Bauleitung-*
12	*Bains, douches et désinfection*
13	*Déchets*
14	*Forge*
15	*Station d'épuration*
16	*Bâtiment administratif*
17	*Maison de Bintner*
18	*Scierie*
19	*Maison Biassini*
20	*Chauffage et fortification*
21	*Sortie de secours*
22	*Pont*
23	*Couloirs latéraux -chauffage et aération-*
24	*Cantine*
25	*Eaux sortant du tunnel*
26	*Ruisseau*
27	*Cuisine des détenus du camp de concentration*
28	*Maison privée*
29	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
30	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
31	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
32	*Cuisine des 'Ostarbeiter'*

Plan du camp dessiné par Ernest Gillen, ouvrage de M. François Wehrbach.

Les baraques du chantier en 1933, réutilisées comme camp de concentration, dortoirs et bureaux en 1944 par les nazis. Photo du Musée Serret, Saint-Amarin.

- **Direction du camp :**

Par **Joseph Janisch,** SS-Hauptsturmführer, véritable bourreau selon le témoignage d'anciens détenus d'Urbès.

Par **Arnold Brendler**, SS- Obersturmführer, à l'attitude un peu plus « humaine » que Janisch, selon le témoignage d'anciens détenus.

Par un « Hundeführer SS » et un officier de police du Sicherheitsdienst (service de sécurité).

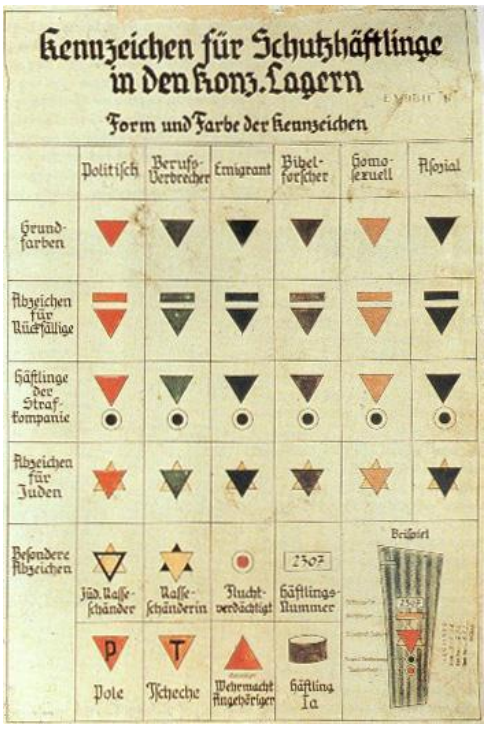
Par des officiers et soldats de la Luftwaffe et des SS ; par le chef de chantier ou « Bauleiter », un civil alsacien du nom de Tschol ; par les « Lagerkapo », le plus souvent des Allemands, déportés de droit commun et bras-droits des SS.

Dessin de Debrut Sarah, 2015

- **Arrivée des premiers déportés :**

Le 23 mars 1944, selon le témoignage de l'ancien détenu luxembourgeois, Ernest Gillen.

<u>Avant</u> mars 1944 (janvier ? février ? 1944) selon les témoignages de MM. Etienne Kotz, Julien Haas et Louis Michon recueillis par M. François Wehrbach dans son ouvrage intitulé « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe* », « *KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U* « / Editions du Colombier.



- **Origine des déportés et effectifs au camp d'Urbès :**

La plupart sont des déportés politiques, portant le triangle rouge.

Français, Allemands, Luxembourgeois, prisonniers de guerre italiens, déportés de l'Est, Juifs ou « Daimler-Benz Juden ».

Effectifs approximatifs : environ 1000 Russes, 300 Polonais, 40 Allemands, 4 Luxembourgeois, 200 prisonniers de guerre italiens (selon M. Etienne Kotz, dans l'ouvrage de M. François Wehrbach).

Arrivée du 1er convoi de 300 déportés du Struthof et de Dachau : février ? 23 mars 1944 ?

Arrivée du 2e convoi de 200 déportés du KL-Dachau, le 26 mars 1944.

Arrivée du 3e convoi de 1000 déportés du KL- Lublin / Majdanek, le 6 avril 1944.

Arrivée le 25 août 1944 de 465 détenus juifs du KL-Flossenbürg, affectés à la fabrication de moteurs diesel pour avion, à l'usine souterraine du tunnel.

Etant donné les arrivées et les transferts réguliers vers d'autres camps, dont celui de Natzweiler-Struthof pour les détenus malades à Urbès, il est difficile d'avancer un chiffre exact.

Par exemple, il est question d'un nombre total de 2100 déportés à Urbès, alors que l'effectif officiel recensé le 10 août 1944 est de 580 détenus.

Autres chiffres avancés et autres sources :

- M. Robert Steegmann dans son ouvrage *« Struthof, le KL- Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945 » Edition de la Nuée Bleue /DNA, Strasbourg, 2005,* précise que de mi-avril à fin mai 1944 les « Schutzhaftlagerrapporte » indiquent le nombre de 1436 détenus le 15 mai et 1350 le 31 mai.
- Les détenus polonais sont classés « AZA » et les soviétiques « AZA » et « KGF » (cf pages 69 à 72) et document complémentaire de M. Arno Huth.

- M. Mark Spoerer dans sa documentation intitulée „*Das Natzweiler Aussenlager Wesserling/ Mercedes Archiv, Stuttgart"* avance le chiffre de 1436 détenus, le 15 mai 1944 ; celui de 1165 dont 38 transférés au KL de Natzweiler, le 8 juillet 1944, 800 dont 300 transférés à Neckarelz le 9 août 44 (sur les 300 déportés outre-Rhin, plus de 100 morts ou blessés après l'attaque aérienne à Karlsruhe, lors du convoi). Début septembre 44, il

recense 580 détenus et fin septembre 44, plus que 100 détenus.

- M. Arno Huth, dans son ouvrage intitulé *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg,* mentionne, en plus des convois cités ci-dessus, l'arrivée de 550 détenus d'Auschwitz le 6 mai 1944, de même que le transfert de 36 détenus du KL de Natzweiler entre le 22 mai et mi-août 1944 au camp d'Urbès.

Nota bene : Le seul train chargé de moteurs fabriqués au camp n'arrivera jamais à destination ; il déraillera dans les environs de Thann, en septembre 1944.

- **Conditions de survie et de travail des détenus au camp d'Urbès :**

L'usine concentrationnaire du tunnel d'Urbès n'aura fonctionné à plein régime que durant une quinzaine de jours, néanmoins les conditions de survie des détenus, forcés à travailler soit à l'extérieur, soit à l'intérieur du tunnel, furent éprouvantes. Voici quelques témoignages :

Ernest Gillen : « *A cause du danger du typhus, tout le camp devait être vacciné ; on ne disposait que de 2 ou de 3 seringues pour cette opération ».*

« Nous dormions mal : 120 à 150 personnes dans une chambre étroite et sur la paille ».

« Le travail était dur : il fallait traîner des sacs, tirer des câbles, s'acharner à la pioche et à la pelle. Il fallait travailler dans la pluie et dans le froid et en vitesse, ou encore au tunnel ».

« La nourriture était mauvaise et insuffisante (...) »

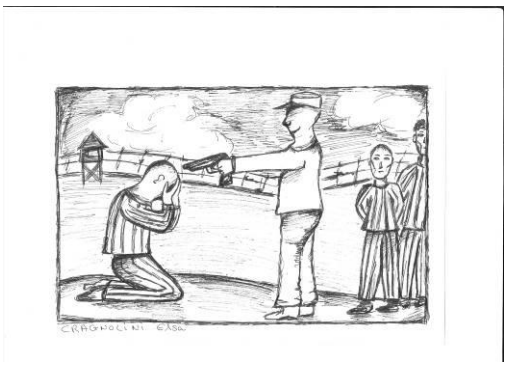
« Pendant les premières semaines, nous avions de très mauvaises chaussures : sabots en bois. Nombreux étaient ceux qui devaient marcher nu-pieds sur les pierres pointues du tunnel ».

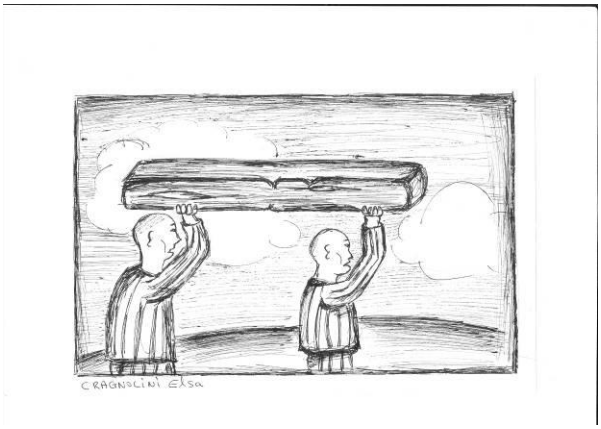
« J'ai vu personnellement comment Janisch a voulu lancer à la tête d'un prisonnier une gamelle contenant de la soupe bouillante. Mais celui-ci baissa la tête et Janisch manqua son but. Là-dessus, il l'a battu des mains et des pieds ».

« A cause de l'évasion des Russes, le commandant Brendler reçut l'ordre de la direction de *punir tout le camp. Brendler entreprit alors la plus grande rossée que j'ai vue dans ma vie : 800 à 1000 Russes reçurent chacun 10 coups sur le derrière. Le tout dura plusieurs jours (…) ».*

« Et puis le front s'approcha et nous n'avions aucune information précise. (…) Nous ne savions pas ce que les SS avaient prévu pour nous. D'un côté, nous nous avions espoir que les Alliés arrivent le plus rapidement possible, de l'autre nous craignions de devoir mourir en quelques minutes. Il aurait suffi aux SS de nous enfermer tous dans le tunnel et de nous gazer (…) ».

Sources: ouvrage de M. F. Wehrbach et document d'Arno Huth,« Das Natzweiler Auβenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs", Gedenkstätte, Neckarelz).





Dessins de Cragnolini Elsa, 2015

Zacheusz Pawlak, dans son autobiographie intitulée « *J'ai survécu…Un détenu témoigne sur Majdanek », Hambourg, 1979,* affirme :

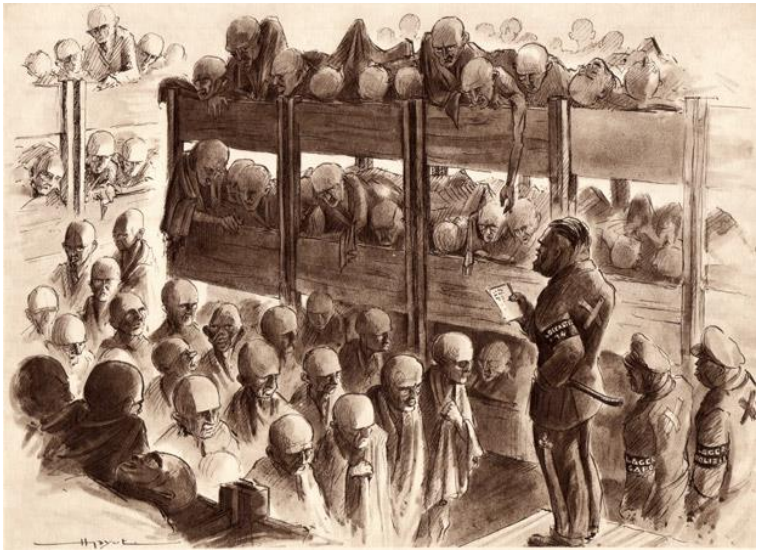
« Nous souffrions terriblement de faim. Les rations alimentaires se détériorèrent considérablement en quantité et en qualité. Il arrivait même que des détenus français arrachent de l'herbe ou du pissenlit sur le chemin qui menait au travail et qu'ils l'avalent avec racines et terre (….), de même ils mangeaient des escargots et des grenouilles… »

« Presque tous les déportés travaillaient au chantier, environ 200 à l'extérieur du tunnel, environ 1250 à l'intérieur du tunnel ; quelques déportés étaient temporairement affectés à des commandos extérieurs, tels que la gare de Wesserling pour les déchargements des trains ou dans la région de Thann. A l'intérieur du tunnel, le travail s'effectuait dans des conditions épouvantables ».

« Le camp était infesté de poux. Je portais un pull bleu foncé ; et le jour où j'avais décidé de détruire ces bestioles, je fus effrayé par leur nombre. Il y en avait de toutes les tailles. Il y en avait des gros, des gras, des amorphes, qui éclataient en un jet sous la pression des doigts et des ongles, et il y en avait des microscopiques. Sur mon pull foncé reluisaient plus de 10 bestioles par maille ! »

Un ancien déporté témoigne : » L'air du tunnel était très mauvais, il était humide, sentait le moisi et était pollué par les gaz d'échappement des moteurs diesel. On ne voyait que quelques mètres devant soi. Par terre, il y avait par endroits 10 à 20 cm d'eau et l'eau continuait à goutter du plafond. Au début on travaillait sans interruption pendant 12 heures… »

(Source : ouvrage de M. François Wehrbach + Témoignage plus complet de Zacheusz Pawlak dans l'ouvrage d'Arno Huth et Georg Fischer « Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum / Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte- Neckarelz, 2008).

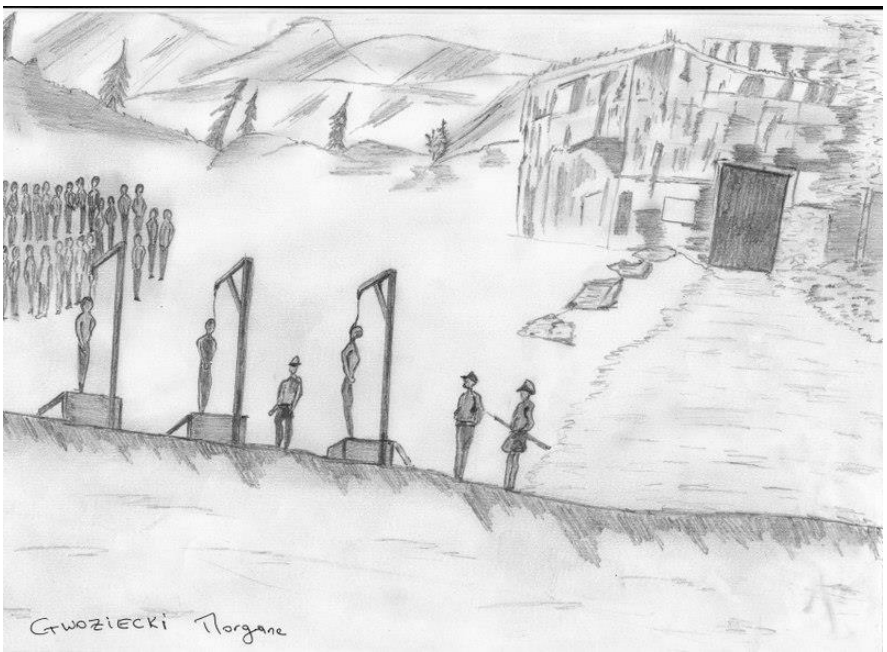


Dessin d'Henri Gayot « La Déportation », Collection Musée du Struthof.

- **Tentatives d'évasion :**

Elles furent assez fréquentes et se terminèrent de manière tragique dans la plupart des cas, sauf pour 2 Russes qui réussirent à rejoindre le maquis vosgien d'abord du « Poteau » puis du « Peut-Haut ».

- 14 avril 1944, un évadé russe est repris et tué par un SS, lors de la reconstitution de son évasion.
- 18 avril 1944 : 2è tentative d'évasion de 4 détenus russes par la canalisation d'eau du tunnel, à savoir Alexeï Fomine, Sergeï Michailow, G. Zwanzow et Nikolaï Tschetwekow, repris et fusillé le lendemain 19. Les 2 premiers réussirent à joindre le maquis.
- 20 juin 1944, exécution de 4 détenus russes par pendaison à l'intérieur du tunnel, en présence de tous les détenus, après tentative d'évasion. Les condamnés furent Semion Muradow, Wlodzimierz Fiodorow, Gregor Kulikowiec, Fedor Wotoschin.
- 10 septembre 1944, mort d'un détenu juif après tentative d'évasion.
- 15 septembre 1944, tentative d'évasion avortée d'un détenu juif caché dans un emballage ; ramené au camp, mais pas de sanction grave.



Dessin de Gwoziecki Morgane, 2015.

(Source: témoignage de l'ancien déporté luxembourgeois, *Ernest Gillen; Mark Spoerer, Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst / Mercedes Archiv, Stuttgart.*

- **Actes de sabotage :**

- Des clous ont été enfoncés dans les câbles hors tension, destinés à une utilisation dans un autre chantier.
- Appareillages électriques raccordés en inversant les sources d'alimentation.
- Utilisation soit de trop de matériaux soit de trop peu.

(Source : témoignage d'Ernest Gillen, dans l'ouvrage de M. François Wehrbach)

- **Evacuation du camp d'Urbès vers Neckarelz** (pays de Bade, Allemagne) :

A l'approche des Alliés et à l'arrivée des troupes françaises de libération par le versant ouest des Vosges, col de Bussang, le Kommando fut évacué d'urgence à Neckarelz et les machines furent transférées vers Wiesensteig, au sud de Göppingen et mises en sécurité dans le tunnel autoroutier du Lämmerbuckel.

(Source : Robert Steegmann, « *Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945 », La* Nuée Bleue, Strasbourg, 2005).

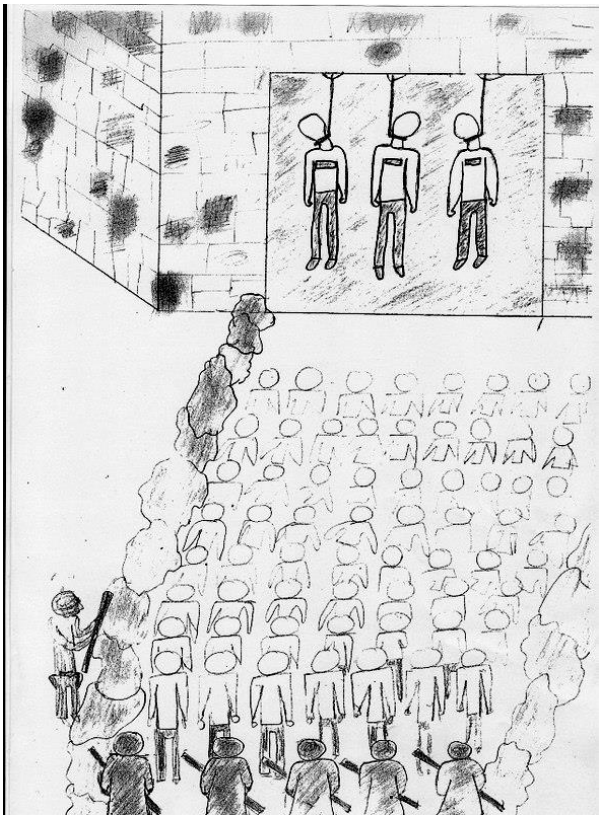
Départ du 1er convoi de 500 détenus vers Neckarelz, début septembre 1944 / Convoi attaqué par les Alliés près de Karlsruhe, nombreuses victimes.

Départ du 2e convoi de 500 détenus vers Neckarelz, le 9 septembre 1944.

Départ du 3e convoi de 500 détenus vers Neckarelz, le 26 septembre 1944.

Les 462 détenus juifs furent déportés vers le KL de Sachsenhausen, probablement le 12 octobre 1944.

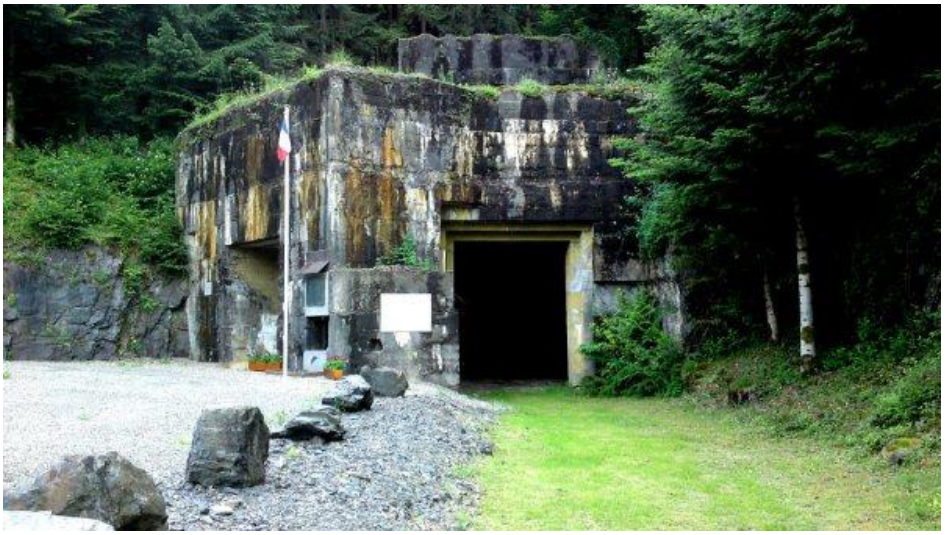
Il ne resta plus que 300 déportés, évacués mi-octobre 1944 (dans l'éphémère Kommando de Schwindratzheim).



Dessin de Camille Ragondet, 2015.

- **Destinée du camp après la guerre :**

Peu à peu, tout a été démoli ; l'emplacement des baraquements est devenu celui d'un camping. Seul subsiste le bunker verrouillant l'entrée du tunnel.



Dessin de Sarah Debrut, 2015.

- **Lieu de Souvenir et de Mémoire :**

Projet d'aménagement d'un Sentier de Mémoire relatif à la fois au gigantesque chantier du tunnel ferroviaire de 1932 et au tunnel en tant que camp d'Urbès de 1944, à l'initiative de M. Claude Ehlinger - maire d'Urbès - et de Mme Arlette Hasselbach, présidente de l'AFMD 68 (Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du Haut-Rhin).

Le portage administratif et financier est assuré par la communauté de communes de Saint-Amarin, dont l'actuel président est M. François Tacquard.

Les travaux de terrassement et d'aménagement du site sont réalisés par les communes d'Urbès et de Fellering.

L'inauguration aura lieu le 11 septembre 2016, cf. leçon P7.

Lycée Scheurer-Kestner, classe de TS3, Thann, 2015.
Allemand, Marguerite Kubler.